

CHAPITRE XXI

ÉDIFICES RELIGIEUX NON CATHOLIQUES

SOMMAIRE. — Les Mosquées. — Les églises grecques ou russes. —
Le temple protestant. — Absence d'architecture propre au protestan-
tisme.

Les synagogues.

Je voudrais bien vous dire quelque chose de particulier à propos des édifices religieux qui ne sont pas l'église catholique, héritière de l'ancienne église simplement chrétienne. Mais le sujet est ici beaucoup plus restreint. J'y suis d'ailleurs peu préparé, je le reconnais.

Ainsi, qu'est-ce au juste que la mosquée ? Le programme en paraît très élastique, car les solutions en sont très diverses. Il y a la mosquée conçue comme une salle, plus ou moins analogue de composition à l'église byzantine, mais il y aussi la mosquée conçue comme un abri formé de piliers en quinconce. La célèbre mosquée de Cordoue est un exemple bien connu de cette disposition : une étendue couverte aussi vaste que possible, et un sanctuaire consacré interdit aux profanes. Même disposition se rencontre au Caire à la mosquée d'Amrou qui comprend une avant-cour et une grande cour au centre de la mosquée, avec la fontaine des ablutions au milieu. Cette cour est entourée de larges portiques sur six rangs de colonnades au

fond, trois et deux rangs sur les côtés. Une disposition analogue est celle de la mosquée d'El-Moyed, également au Caire (fig. 1290 et 1291), qui présente cette particularité d'une entrée fortifiée. Et je crois bien que ces mosquées sont en effet des abris, des asiles, où les fidèles entrent, se reposent, dorment même, où l'on n'exige d'eux que de la tenue et du silence,

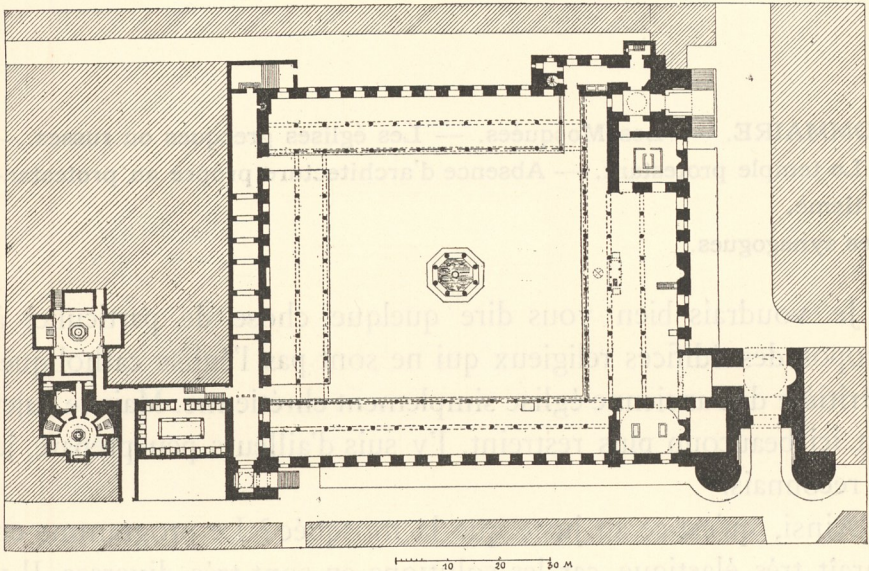


Fig. 1290. — Mosquée d'El-Moyed, au Caire.

tandis que çà et là des groupes se forment au centre desquels un prêtre explique et commente le Coran. Comme architecture, c'est le portique multiple, souvent très riche et de grandes proportions.

Mais il y a aussi la mosquée, plus analogue à l'église, et qui probablement s'en est inspirée. Cette inspiration est manifeste à Constantinople, où Sainte-Sophie est devenue le type de la mosquée. Il y en a dans la ville même plusieurs reproductions monumentales, celles d'Achmedt, de Bajazid, et ce type se

retrouve dans les régions voisines, à Andrinople, à Scutari. Est-ce donc une mosquée turque, différente de la mosquée arabe ? On pourrait le croire, et cependant la salle de mosquée se

trouve aussi au

Caire. Je vous cite-

rai comme exem-

ple la mosquée

d'Hacen ou Has-

san (fig. 1292 et

1293), construc-

tion voûtée, où

quatre bras cou-

verts en berceau

forment une sorte

de croix grecque,

mais où la coupole

centrale fait

place à un espace

carré *hypètre*. Au

fond est un sanc-

tuaire fermé; l'en-

trée de cette mos-

quée présente aus-

si le caractère de

fortification. Ces

monuments, sauf

les formes particulières à l'art arabe, rappellent évidemment la

composition des églises grecques.

En général, si la mosquée n'est pas elle-même composée de

bâtiments autour d'une cour, elle est précédée d'une cour entourée

de portiques où se trouve la fontaine des ablutions. Cela

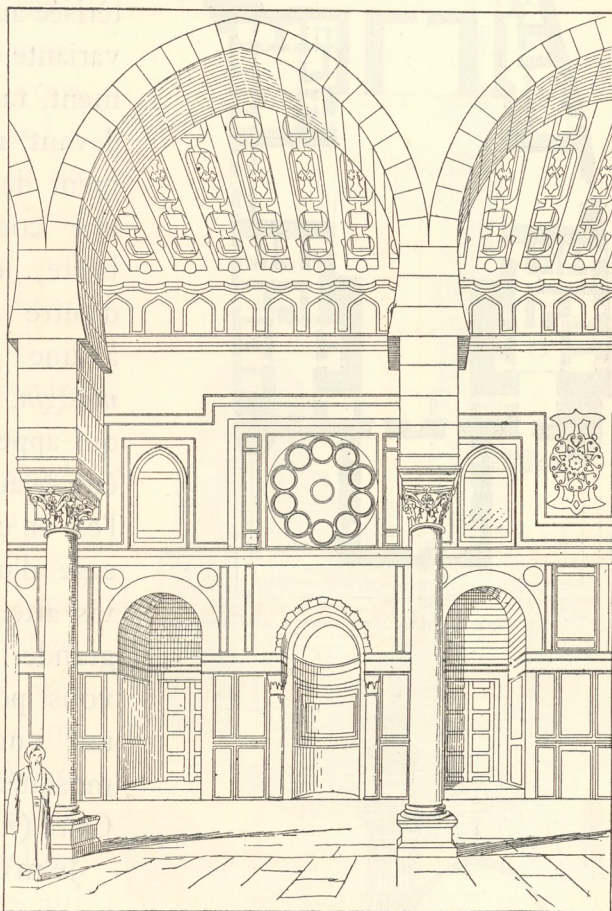


Fig. 1291. — Mosquée d'El-Moyed, au Caire.

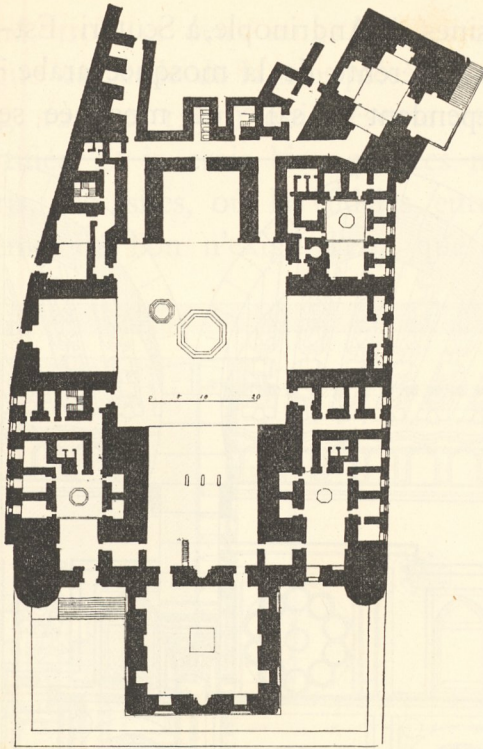


Fig. 1292. — Mosquée d'Hassan, au Caire.

nous reporte aux cours des églises grecques telles que Sainte-Sophie. Elle est caractérisée aussi par ses *minarets*, variante du clocher. Seulement, tandis que le clocher devant résister à l'ébranlement des cloches doit être une construction très robuste, le minaret qui n'a d'autre objet que d'élever à une grande hauteur le *muezzin*, ou prêtre chanteur qui appelle à la prière, peut être beaucoup plus élancé et l'est en effet : ce n'est qu'une cage d'un étroit escalier en vis, atteignant souvent à une grande élégance, comme vous pouvez en juger par une vue de la pittoresque mosquée de Kail-Bey, au Caire (fig. 1294).

Je m'en voudrais d'ailleurs

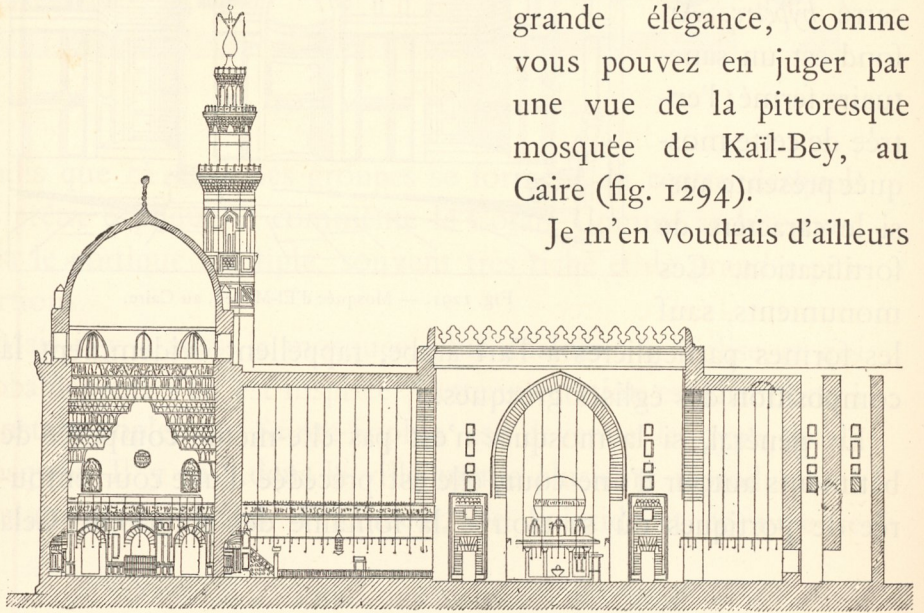


Fig. 1293. — Mosquée d'Hassan. Coupe longitudinale.

de ne vous citer ici que des mosquées turques ou égyptiennes. Dans notre Algérie, il y en a aussi de fort intéressantes, soit qu'elles restent encore consacrées au culte musulman, soit qu'elles aient été affectées à d'autres usages. Entre autres, je vous montrerai (fig. 1295 à 1298) la mosquée de *Djama el Djedid* à Alger, non pas que ce soit le plus pur spécimen de l'art arabe : il se trouve au contraire dans plusieurs autres mosquées d'Alger même des études bien plus artistiques; mais parce que celle-ci est peut-être la plus complète, et parce qu'elle présente un type de composition bien différent des précédents. Après la mosquée en colonnades, après celle qui rappelle l'église grecque, en voici une qui nous reporte au plan de l'église basilicale, avec nef, bas-côtés, transept. Ces différences correspondent-elles à des nuances de mahométisme, à des variétés de sectes, ou n'est-ce simplement que la conséquence d'une liberté de composition

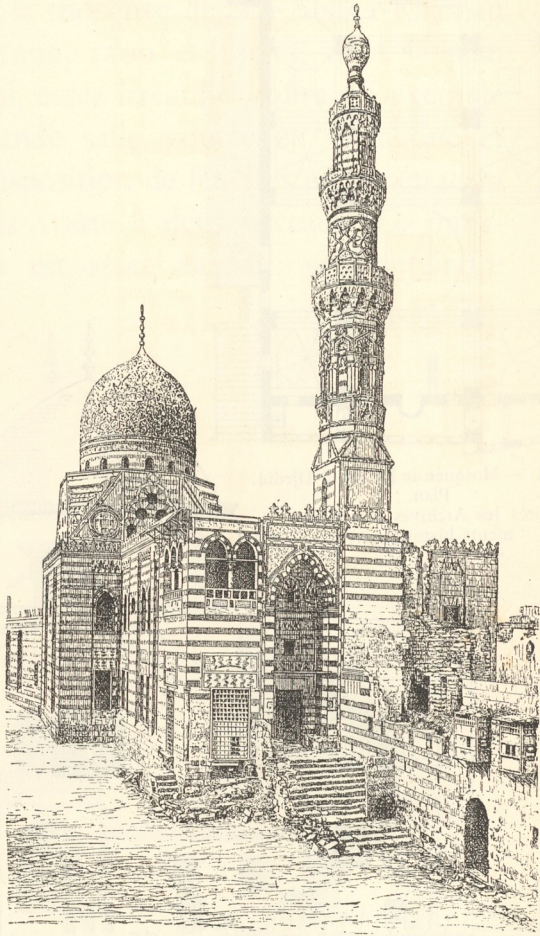


Fig. 1294. — Mosquée de Kail-Bey, au Caire.

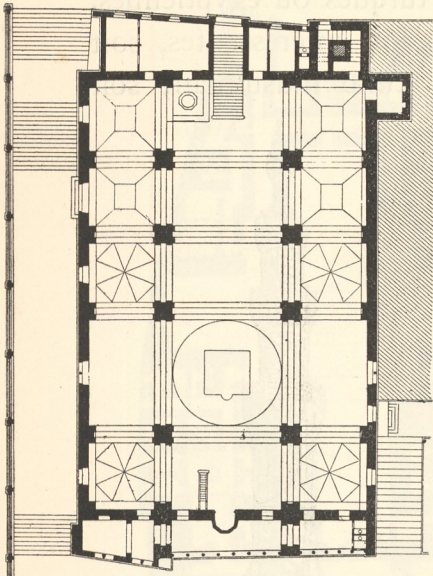


Fig. 1295. — Mosquée de Djama-el-Djedid.
Plan.
(D'après les Archives des Monu-
ments historiques.)

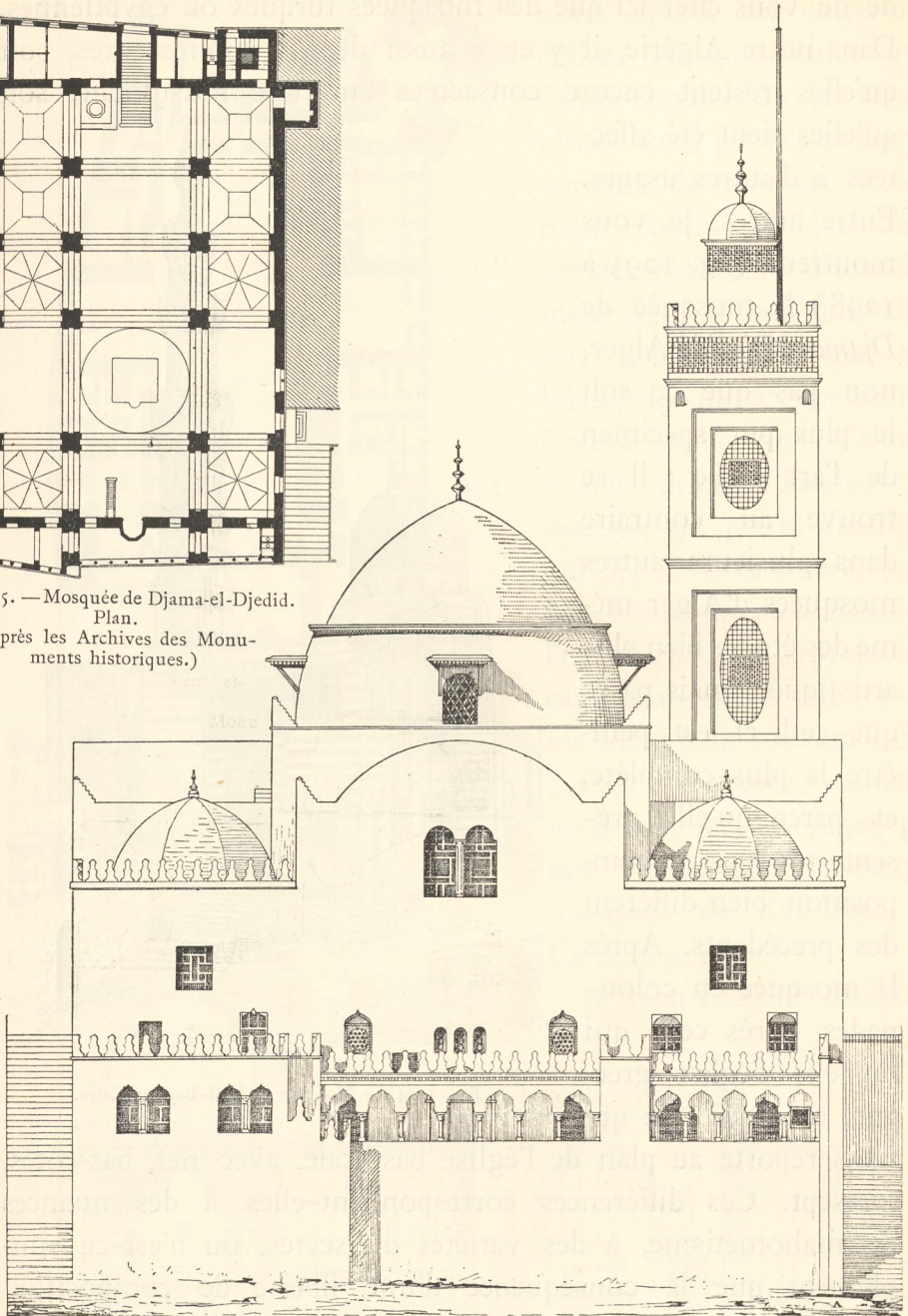


Fig. 1296. — Mosquée de Djama-el-Djedid, à Alger. Façade postérieure.
(D'après les Archives des Monuments historiques.)

laissée entière aux artistes? Je ne puis vous le dire, car je l'ignore.

Je vous signalerai également, encore à Alger, la mosquée de Sidi-Abd-er-Rhaman (fig. 1299, 1300 et 1301), dont le plan général, assez irrégulier, offre un exemple de grande salle voûtée en hexagone et une disposition de fenêtres en pénétration dans la voûte à deux niveaux. Le minaret en est assez élégant, sans atteindre

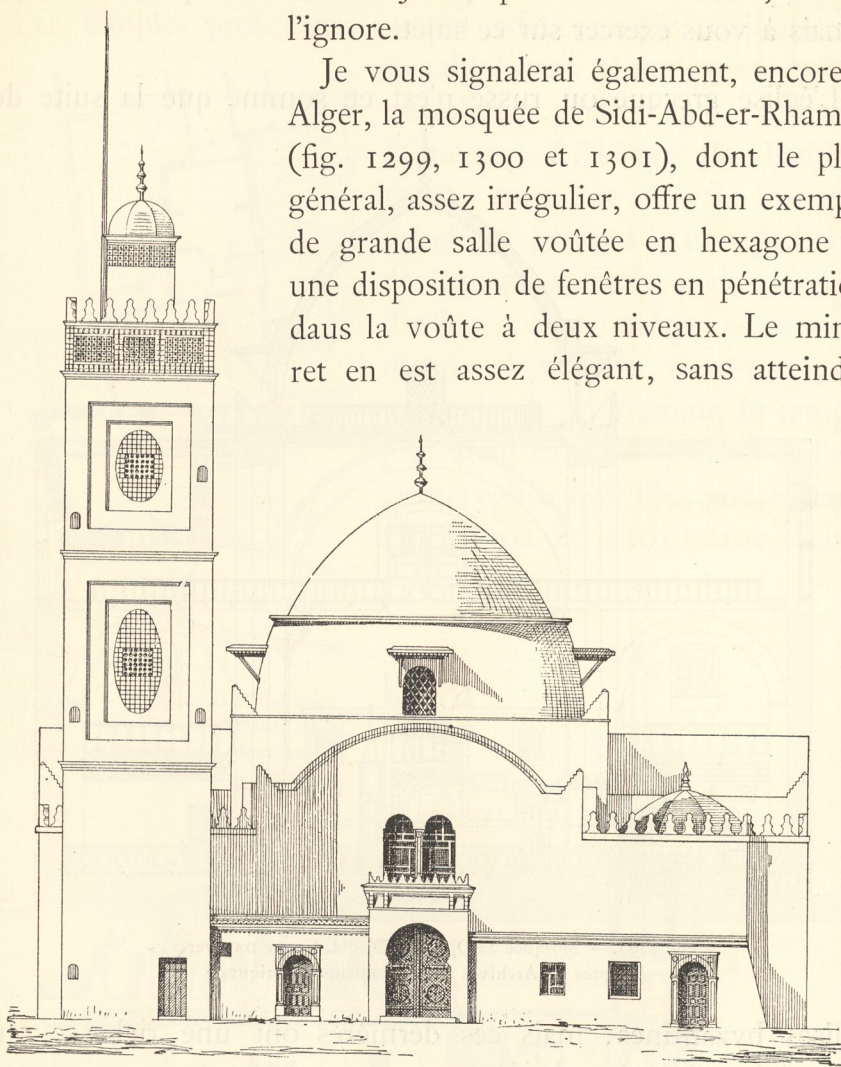


Fig. 1297. — Mosquée de Djama-el-Djedid. Façade principale.
(D'après les Archives des Monuments historiques.)

cependant aux finesses que nous avons vues au Caire.

Au surplus, ce programme est trop loin de nous pour que son étude appartienne à notre théorie de l'architecture, sinon

par ses éléments. Il n'est pas vraisemblable que vous ayez jamais à vous exercer sur ce sujet.

L'église grecque ou russe n'est en somme que la suite des

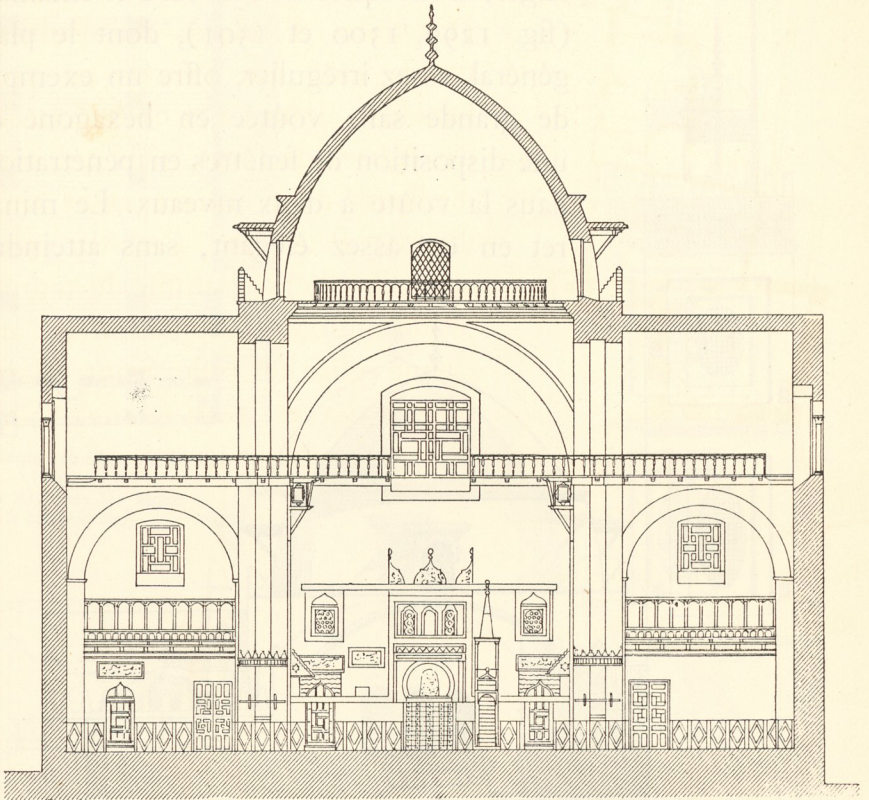


Fig. 1298. — Mosquée de Djama-el-Djedid. Coupe transversale.
(D'après les Archives des Monuments historiques.)

églises byzantines, mais ces dernières ont une richesse plus éclatante parfois dans la décoration.

Un sujet qui, au contraire, devrait donner des résultats très différents de l'église catholique, est le temple protestant. Mais à vrai dire le temple protestant n'existe pas : j'entends par là qu'il ne s'est pas affirmé par une composition architecturale qui lui soit propre.

Les temples protestants ont en effet presque toujours été installés dans d'anciennes églises catholiques, telles que, à Paris, l'Oratoire, l'Abbaye de Panthéon, etc., que j'aurais pu sans paradoxe ajouter à la nomenclature des églises de Paris, mais qui sont d'ailleurs d'un intérêt assez médiocre. Peut-être s'est-on plus approché du programme du temple protestant dans l'adaptation de l'ancienne église des Filles Sainte-Marie (fig. 1302 et 1303), rue Saint-

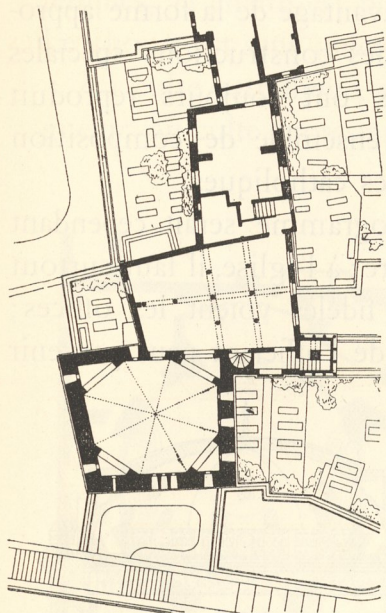


Fig. 1299. — Mosquée de Sidi-Abd-er-Rhaman. Plan du 1^{er} étage.

(D'après les Archives des Monuments historiques.)

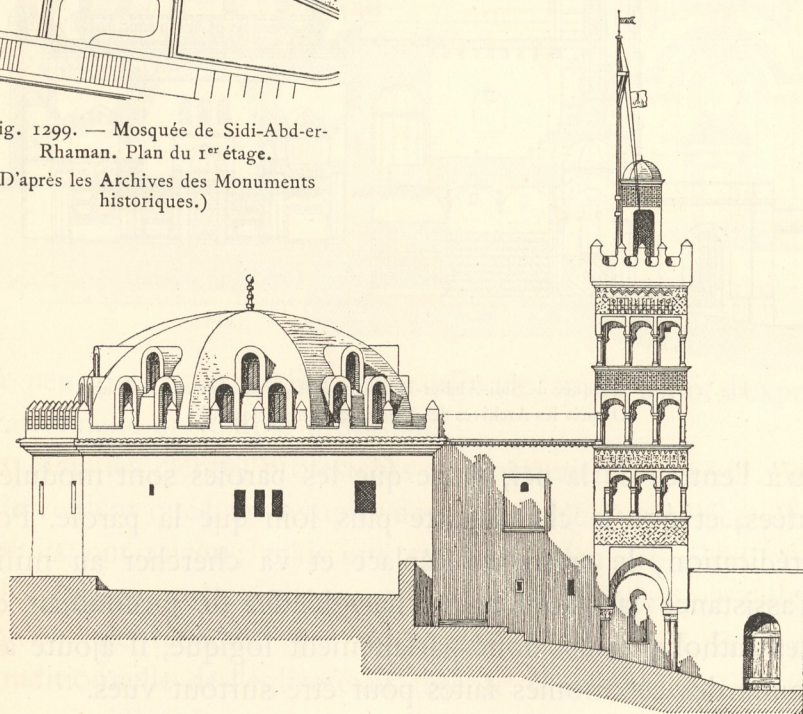


Fig. 1300. — Mosquée de Sidi-Abd-er-Rhaman. Façade latérale.

(D'après les Archives des Monuments historiques.)

Antoine, parce que cette église, ou plutôt cette chapelle, était circulaire, et dès lors se rapproche davantage de la forme appropriée au culte réformé. Et, lorsque des constructions spéciales ont été faites pour cet objet, elles ont toujours reproduit comme ensemble de composition les églises catholiques.

Le programme serait cependant tout autre : à l'église, il faut surtout que les fidèles voient les offices ; la voix de l'officiant peut parvenir

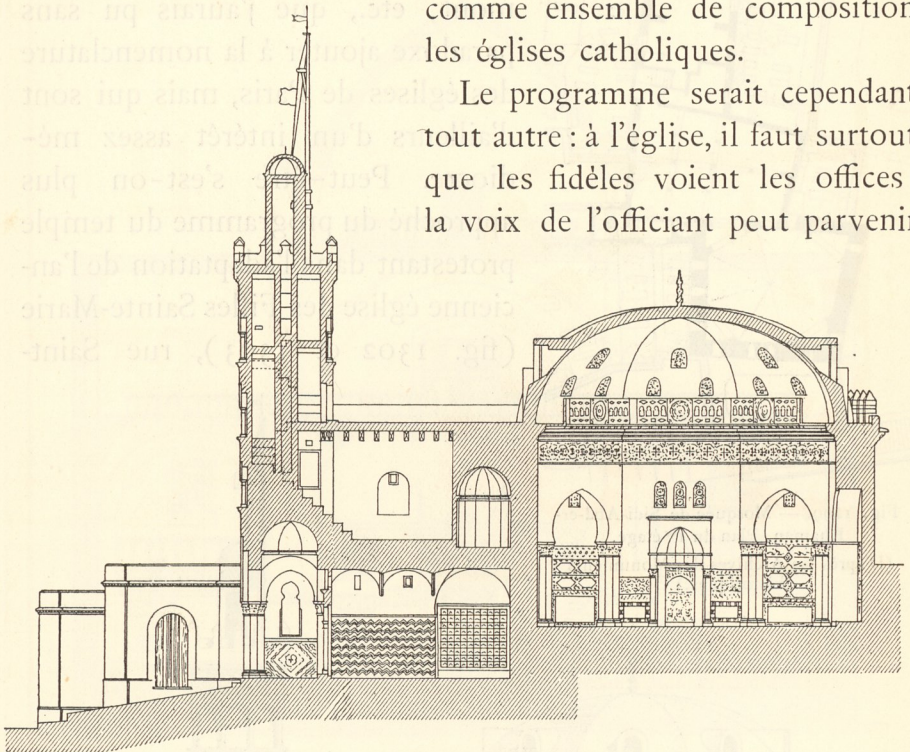


Fig. 1301. — Mosquée de Sidi-Abd-er-Rhaman, à Alger. Coupe sur la Couba.
(D'après les Archives des Monuments historiques.)

jusqu'à l'entrée de la nef, parce que les paroles sont modulées, chantées, et que le chant porte plus loin que la parole. Pour la prédication, le prêtre se déplace et va chercher au milieu de l'assistance la chaire à prêcher. L'effet de profondeur des églises catholiques est donc parfaitement logique, il ajoute à la solennité des cérémonies faites pour être surtout vues.

Le temple protestant n'a pas ces cérémonies pompeuses : la

prédication est tout, et dans les anciennes églises converties en temples, la chaire est placée au milieu d'un des côtés de la nef. Le chœur est sans objet.

Au culte catholique, il faut donc l'édifice profond et en longueur; au culte protestant il faudrait plutôt une salle carrée ou

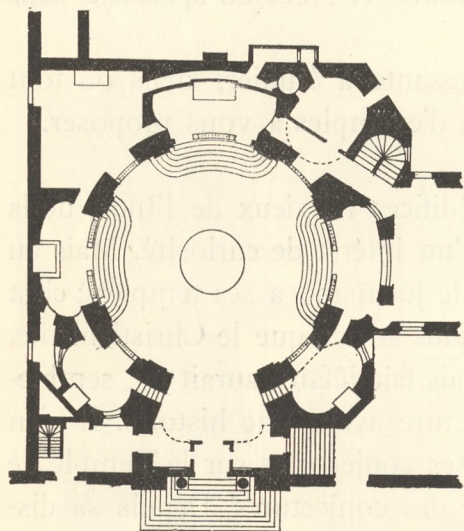


Fig. 1302. — Ancienne église des Filles Sainte-Marie, rue Saint-Antoine. Temple protestant.
Plan.

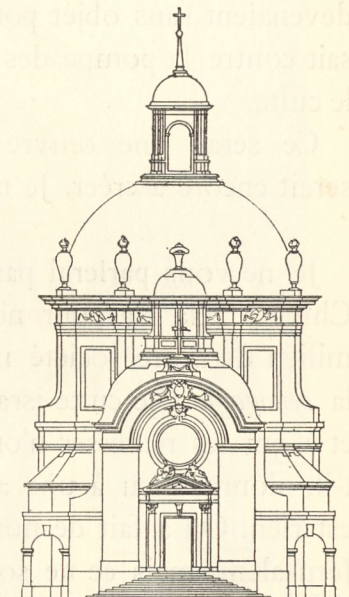


Fig. 1303. — Ancienne église des Filles Sainte-Marie. Temple protestant.
Façade.

à peu près : en réalité, une salle de cours serait l'expression rationnelle du temple protestant.

Mais les clergés protestants n'admettraient pas cette analogie; ils veulent que leurs temples donnent l'idée d'un édifice religieux, et ils ont raison; mais une tradition séculaire ayant consacré des formes qui caractérisent l'église, ils craindraient sans doute qu'on ne reconnût pas un édifice religieux si la composition traditionnelle de l'église était absente. C'est une contradiction et une timidité. Le caractère religieux peut rester indépendant de

toute disposition : il est dans la noblesse des formes, dans la sérénité des aspects, dans l'impression de gravité et de durée, dans la majesté du style. Il semble que la Réforme, qui a osé modifier le culte, aurait dû oser modifier son expression architecturale, alors que les longues nefs, les transepts, les chœurs devenaient sans objet pour une conception religieuse qui réagissait contre la pompe des cérémonies et l'idée du spectacle dans le culte.

Ce serait une œuvre intéressante à étudier, mais où tout serait encore à créer. Je n'ai pas d'exemples à vous proposer.

Je ne vous parlerai pas des édifices religieux de l'Inde, de la Chine : cela n'a pour nous qu'un intérêt de curiosité. Mais au milieu de notre société même, le judaïsme a ses temples : c'est la *synagogue*. Le culte israélite, plus ancien que le Christianisme, et à qui les richesses n'ont jamais fait défaut, aurait pu, semble-t-il, donner lieu à une architecture ayant une histoire. Il n'en est rien. On a fait de nombreuses conjectures sur le Temple de Jérusalem, mais ce ne sont que des conjectures. Depuis sa dispersion, le peuple juif a vécu partout mais ne s'est affirmé nulle part. Clandestinement riche, il affichait la misère, déjouait la persécution par l'humilité et se gardait bien de manifester sa solidarité par des imprudences monumentales. Aussi la synagogue, héritière du temple, est-elle un programme moderne après dix-huit siècles d'effacement voulu.

Tel qu'il a été réalisé de nos jours, ce programme n'est pas très différent de celui de nos églises. Il en diffère toutefois en plusieurs points : il n'y a pas de chapelles, mais seulement une nef et des bas-côtés, et au fond un chœur ; des tribunes y sont nécessaires, avec des escaliers faciles, car les femmes n'assistent aux offices que dans les tribunes. Dans l'ornementation, toute

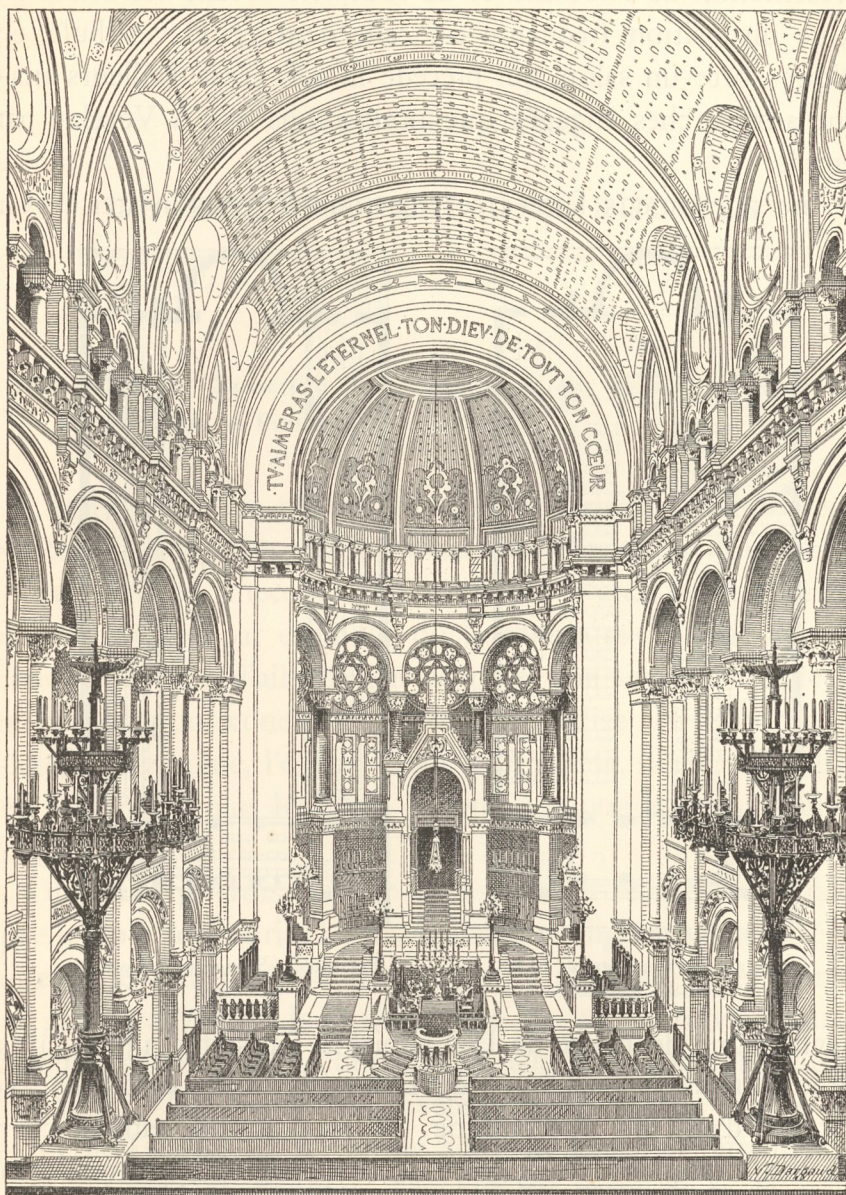


Fig. 1304. — Synagogue de la rue de la Victoire, à Paris.

représentation de l'homme et de tout être vivant est interdite.

Une disposition fréquente est celle d'un grand vestibule, en quelque sorte un salon, qui précède la nef. C'est d'ailleurs analogue aux porches engagés que nous avons vus à Vézelay par exemple.

Je ne puis mieux faire à ce sujet que de vous inviter à voir

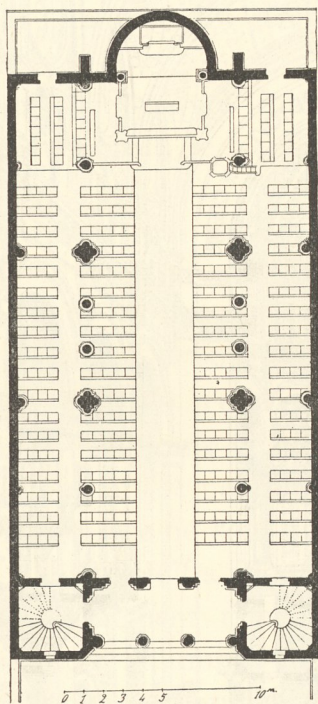


Fig. 1305. — Synagogue de Lyon.
Rez-de-chaussée.

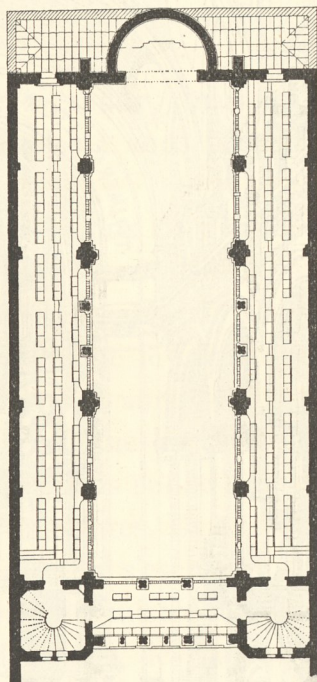


Fig. 1306. — Synagogue de Lyon.
1^{er} étage.

la synagogue de la rue de la Victoire à Paris (fig. 1304), ainsi que le plan de la synagogue de Lyon (fig. 1305 et 1306). Ne le prenez d'ailleurs que comme un programme, sans y chercher une expression obligatoire de ce que devrait être une composition qui paraît comporter des solutions très différentes. Peut-être un jour sera-t-on mieux fixé sur ce sujet que nous ne pouvons l'être aujourd'hui.